

maladies des chevaux ne concluent pas contre l'utilité de celui-ci. Mr. R. s'en promet des avantages d'autant plus généraux qu'il en a proportionné le stile & la manière à l'intelligence & à la capacité de tous ceux qui seront dans le cas d'y avoir recours. "Tous les ouvrages, dit-il, dont on a enrichi la vétérinaire jusqu'à ce jour, ont sans doute rendu beaucoup de service à cet art & à ceux qui l'exercent lorsqu'ils ont pu se le procurer, & surtout les entendre, mais sont-ils à la portée des maréchaux de campagne & des laboureurs, qui sont souvent eux-mêmes les médecins de leurs bestiaux ? C'est-là un but qu'on ne s'est pas encore proposé. Tous les livres que je connois dans ce genre supposent des connoissances que les gens n'ont pas pour l'ordinaire, & qu'il faut leur donner. Partout les remèdes sont indiqués, mais les indications ne leur sont pas intelligibles, parce qu'on a négligé d'établir les notions les plus simples sur ces objets „

On trouve dans le discours préliminaire le passage suivant, qui fait voir combien l'auteur est éloigné du charlatanisme qui s'est continué dans la médecine des animaux comme dans celle qui regarde la santé & la conservation de l'homme. "Peut-être y aura-t-il des gens qui ne verront pas avec plaisir que nous ayons présenté les médicamens communs & éprouvés, parce qu'ils méprisent ce qui se trouve dans leur pays & sous leurs pas, & ne vantent que les substances qui viennent de loin, négligent les remèdes domestiques, &